

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Notes de lecture](#)[Collection](#)[Notes de lecture de livres](#)[Item](#)[Homélies et lettres choisies de St Basile le Grand traduites par l'abbé Auger](#)

Homélies et lettres choisies de St Basile le Grand traduites par l'abbé Auger

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

23 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Homélies et lettres choisies de St Basile le Grand traduites par l'abbé Auger, 1821-05-25

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/03/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7141>

Copier

Présentation

Date1821-05-25

Date (calendrier grégorien)25 mai 1821

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_213

Nature du documentmanuscrit autographe

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

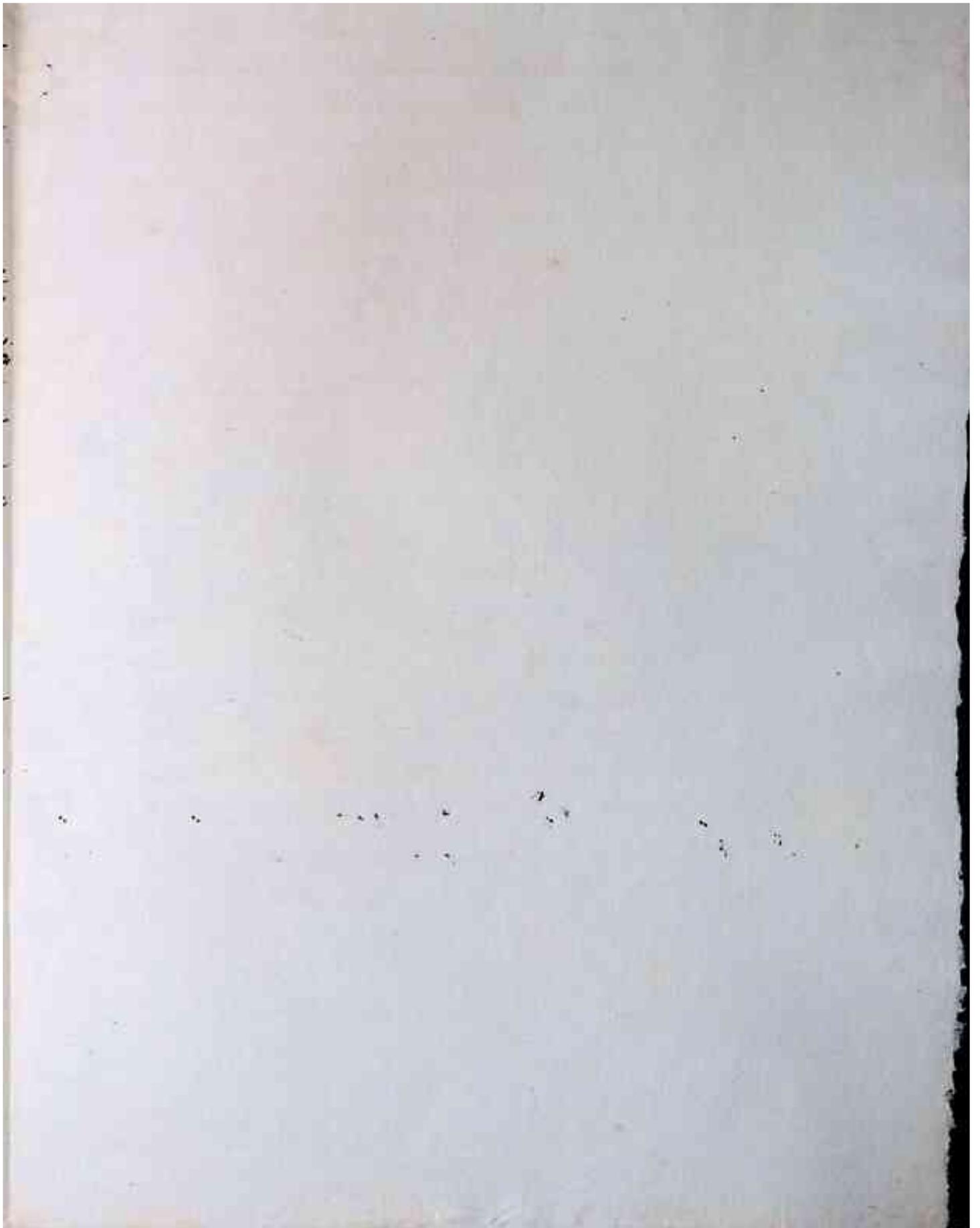
Contributeur(s)Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

quel est le qui est le raisonnement nous? l'âme par laquelle nous voyons
être spirituel, intelligent, qui n'a besoin d'aucun des choses qui
sont matérielles; ce le corps qui a été donné à l'âme par le créateur
comme un véhicule pour cette vie. Voilà l'homme. C'est une intelligence
vivante, attachée à une chair, qui a été faite pour elle. — il est un
à l'âme, comme à l'utile, ce final emploi des richesses, nous
vivit, de l'humanité pour nous mêmes, en distribuant nos richesses
à beaucoup d'autres, qui les digèrent dans la terre de la langue
l'État, pour en suite, tout les reproches qui nous trouvent toujours
le moyen de faire une guerre. — ils sont, ou violents, ou
hypocrites, ou insatiables, ou rebutants, ou il exhortés en suite
les fidèles à la patience, ou cite l'exemple de Job, ou l'ajout de
l'incendie qui venant à diffuser la ville. — tout les accente pour
gouverner. Le g. mal aujourd'hui, ce que l'on a pour l'empire
la haute part de l'orgueil, mais qu'on, en général de l'oubli de la
personnelle. on attribuerà à l'acheté, l'entendement, justes conceptions
ou fanatisme hypocrite, ce d'après le parti, l'entendement légitime
résistance. — le genre n'est pas aller respecté, dans l'opinion. —
les devoirs sont éternels, à l'opposé de l'homme. Les autres lui donnent
de la haine, je n'ai pas pour moi. mais c'est de la haine!

Voltaire a fait un discours sur la question si Dieu est l'auteur
du mal. Elle devrait être à la mode de ce temps, et surtout en
Italie. Il a écrit et a été manichéen. — en général, Dieu, ne
regarderait Dieu, comme l'auteur de la substance du mal, ne
vous imagine pas que le mal, soit une substance particulière. non
le persévère, n'est pas une créature vivante, nous ne pouvons nous le
représenter, comme quelque chose qui existe réellement. le mal est
la privation du bien. — l'air a été créé, la laïcité est l'ennemi par
la perte du genre.

Le discours de Voltaire sur la question, est l'ouvrage de l'ignorance,
qui par les tentes de la littérature, et quelques digressions qu'il y a ajoutées
qui l'auteur traite la question, en attendant qu'il l'ait l'air d'être
gouverner. — Voltaire



leur affliction ne vous touche pas. Vous ne pouvez pas qu'il ne trompe
comme vous. Sa femme grette le malheureux père, ce sont marchands
avec lui. Vous le retenez, vous prolongez les douleurs qui le déchirent
il vous offre ses projets entrailles pour vous payer la nourriture, ce bien
opère votre main trembler en occasion de son infortune, la justice de
vous de plus grâces, vous diligenter avec lui, vous craignez l'écarter
très cher, vous chercher à recueillir beaucoup, en femme jeune, et gracieuse
n'est de toutes parts, les disgrâces de ces infortunes. insupportables et pleines
en cet gemissement. Votre cœur doul, en cruel, est fermé à la commisération
vous ne voyez que l'effort d'imagination que l'air. C'est la gentille que
vous occupez pendant votre sommeil. C'est la gentille que vous occupez
encore à votre réveil; et comme les personnes dont la tête est dérangée
garde de voir, ne voyent pas les objets mêmes, mais ceux que leur imagination
une imagination malade. De même votre âme visiblement fragilisée
de l'absence de richesses, ne voit que l'air, ne voit que l'air. Vous
préférez la vue de l'air, et une même d'absence. Vous souhaitez
opère toute la conversation en soi, tout est maint, ce sont faites toutes
qui est, en votre pensée, pour que votre vue accomplisse. que
ne peut s'employer vous pas pour avoir de l'air? pour vous le bien
devenir et de voir les duretés en soi, la haine se transforme en
tous vos commerces, tous vos projets vous apportent de l'air, en fin l'air
même, multiplié par l'absence, vous produira de l'air! —

amertume, si l'on a fait cette attention. - la gentille griselette la
création fut un moment en malheur. ils coururent, se remplirent pour
une parole, la terre, le ciel, et les eaux. Homme et femme
Créés à pareil, et tous, Doivent donner naissance, à un peuple de
fleurs, et non de têtes d'aspidochelone. La terre a peu de granches en poche, et les
unipèdes des uns font les autres. les hommes, ou les bêtes de l'avenir, par la main.
Voilà un beau passage - l'enfant court de d. l'habile par l'écriture
je lui indique. - il peine fut moisi que l'attention fut bornée,
à fin d'il paraitre. -

Comme tout malheur, je suis le gendre. la situation déplorable de
pauvre? - après avoir examiné autour de lui, quelles pensées et quel malheur
il n'avait ni argent, ni espérance d'en recevoir. un petit nombre d'habits
en de meubles, après tout ensemble, Nature a peine d'opulences abolies, voilà
tout ce que possédait son indigence. il finit par tourner ses regards vers les
enfants, il songe à les conduire au marché pour suspendre la mère après le
marché. imaginé tout un combat, entre la femme qui le presse, et
l'affection paternelle. la femme lui présente la mère la plus triste, la pauvre
le refuse, et lui persuade de mourir avec ses enfants. l'homme gémait
arrivé, enfin il les précipite vainement par une nécessité impérieuse, et un
besoin pressant. entrons dans le camp d'un genre pour voir les réflexions que
l'agitons. que vendrais-je le premier? que d'intervenir, un marchand
de grains, vendra-t-il avec plus de plaisir? Choisirai-je l'un? mais je
résiste son argent. mais je n'ai plus de pain? mais j'ai peur de l'ouïsse
tandis que ma femme est encore un malheur. celui, et le plus grand
image de ses parents. ce n'est que propre une haine. quel vent embourbe
que l'avenir? que l'avenir? que de ces infirmités doit-je attaquer? ma
dignifierai-je des sentiments humains perdus - je l'ai vu une tête
ferme? si je venais contempler tout mon enfant, je lui verrais tout perir
de faim, dans un mois. si je n'abandonne un seul, de ce qui se dit de
ceux qui me laisseront, et lesquels je ne serai devenu que trois
balques? comment habiterai-je ma maison, après m'être privé
moi-même de mon enfant? comment me présenterai-je à son table, ou
sera-t-il un gain acheté, à un tel prix! il paraît donc en verbaux
un torrent de larmes, pour aller vendre le plus cher de ses enfants

je la rigide, malgré ses erreurs, le apologues égarés, j'ai vu
l'ignorance de la littérature, sur la philosophie du monde, il y a plus de
plus d'idées dans son commentaire, ce il y embrasse bien autrement
ce l'univers, ce le temps, ce l'étendue, que l'apologue seul de nos
théologiens modernes. — me me crains pas, dit le brigand dans
Jerome, moi qui mets la tête par le trou, a-t-il ? —

Il est bien vrai que les gens de lettres! — ce Dieu dit
que cela étoit beau: — nous le voyons nous en lui, ce nous possédons
les textes de l'écriture, nous trait, ce grand? comme la nature. — quelle
gradation, le temps, ce l'histoire imprimée à la philosophie. — que la terre
produit d'herbes vertes, dit la genèse. — Il n'est pas, toute l'histoire comme elle
ce toute la gloire de l'homme. — comme la fleur? — l'herbe? — l'écriture dit
= est homme est remarquable par son orgueil, il est surhomme d'une trop de
flattures, est-il dit? — nombre de gens amis qui ambitionnent les honneurs, les
ce de parents donc les maximes en nous par moi, trait. — soit qu'il soit de la
gratitude, soit qu'il y résiste, il traîne à la suite une foule de dévotion
de lui rendre le vivant service, la justice pour il l'entend, excite l'envie de tous
ceux qui le rencontrent. une richesse ajoutée la gratitude, les honneurs
accordés par le prince, le respect des nations, la commandement de l'armée, un
honneur que marche d'avance lui, cultrier, des lieutenants armés de justice,
qui imprimant la crainte au peuple, les peuples, les confessions de biens
les derniers supplices qui en oublient la justice, tout le monde de ceux qui
commande. quelle est la fin de tout cela? une seule nuit, une seule
fièvre, une seule maladie, entretient ces hommes de milieu de l'homme,
le dépouille de tous ces appareils théâtraux, ce toute sa gloire tombe
puisqu'il est d'un vain songe! =

Dans le monde, on se fait question de la création de l'homme, de la
différence de mortel par leur opération même, la science de la science de
l'histoire, ce de leurs horloges de toutes ces idées qui ne sont que dans
notre esprit, nous carient et retrouvent ainsi. —

La nature que la perfection de la nature avance, le style de la nature
répond ce une magnificence offre la contemplation offre toujours. — quelle
belle la nature, ce comme la beauté d'un objet? — l'homme est un être
d'être nous éclairer, l'homme nous enrichit, l'homme nous enrichit. — les questions
nous rejoignent, les questions nous enrichissent. — la nature nous enrichit! — je ne puis

rejoindre le peuple, dit Salomon, l'orateur qui voyait le peuple catholique
par le... fait, une tombeaux des martyrs dans les faubourgs, commença
par développer le texte. - tous les discours, tous simples, comme des
instructions pastorales. le genre de celui qui parle, en fait la force, - et
je le répète, aucune controverse n'affaiblit cette force native. - Gordon
était un ~~docteur~~ ^{docteur} latin, qui dans les discussions de discipline, prit
la fuite dans les montagnes. tout à coup, au milieu d'une course
de char, il se précipita à l'église, il se livra lui-même, il fut
le martyr. - et lui avec une noble exaltation que l'orateur
exprime son enthousiasme, se libéra de tout le reste. - en
vérité après en avoir fait lecture, j'ai pu dire, un homme
opérant martyr, ne regardant pas à l'âge, et j'ai cru qu'il méritait
à ne pas le considérer que comme un philosophe, mais comme
un homme, un homme chrétien. -

10. Hommes, Compagnie l'Orateur, ou l'ouvrage de six jours. on
croit la dernière partie terminée par le 15^e jour de la semaine de la
cité un monument des Carinae, de la philosophie antique,
relative à la formation du monde. - J. J. Rousseau aussi, a traité les
sujets, qui se rattachent aux anciens systèmes des écoles, et la partie
plus des discussions de cet grand personnage, c'est que trouver l'erreur
dans leurs systèmes, les erreurs principales de tout temps, et les prévisions
plutôt comme opinions, que comme dogmes, et le texte en effet ne
contient qu'une seule création, la suite de son explication se fait
antique, majestueuse, qui n'a rien d'aucune vérité, et se fait comme
la nature, et tout les commentateurs. -

l'objet de l'orateur est de grand, que l'histoire sacrée, en fait, en
toute chose. - son commentateur, et comme un mémorial des différents
systèmes philosophiques de tous temps, soit de ceux qu'il a adoptés, ou de ceux qu'il
rejette. - je ne puis en faire l'examen, mais j'y trouve l'idée de
l'harmonie des sphères célestes, et celle de l'harmonie en la terre - l'harmonie
qui descend, cette nuit pour de l'air, et la flamme immortelle de l'âme et de la
navigation qui environne l'île d'Antanque, et les îles occidentales. mais
je, l'orateur latin que l'on peut dire de Dieu, que toute la multitude de la
17^e collection.

jeune accoutumée, a cet prodige de l'air. - Les hommes semblent
dieu, c'est romain, c'est Platon, c'est aristote, c'est Sénèque qui
parvoit tout. - il paroit que le discours se prononce un peu
de gaucherie, a l'air d'une espèce de 17^e mécanique, qui se tire
Villes, et dans lesquelles il paroitroit, qu'on a fait un usage antique,
les femmes elles mêmes, qu'on ne fait que a l'Cherbourg et
en robe traînante. - Elles forment de Chacun tout de la ville
dans des endroits consacrés aux martyrs, et font des lieux saints
le théâtre de leurs infamies. - entendant de jeunes gens, auxquels il
se donne en spectacle, elles se livrent a tous les excès d'une folie
criminelle. - tout est semblable a tout impudique de leur vie, et la
toute des excitations indecentes de leur jeu. - Content entre elles
d'été, et gouverné par la balle, dans les excès de l'ivresse, et de
l'inter. - il en fait un tableau, propre a en détourner. - je
pense qu'on se permit en Chaire, de parler maintenant avec cette
énergie et cependant un tel discours, devoit produire un g. effet,
si ce n'est a l'égard de la mode. -

Le discours sur la jeunesse, en fait remonter l'origine, au commandement
donné dans le paradis terrestre. - l'histoire d'un habitant dans plusieurs
preceptes de la loi ancienne, il se représente comme le secret de toutes
les vertus, comme un des moyens de la gloire. - la jeunesse véritable
est de l'habit d'un dieu. - cette loi de la jeunesse, si mal pratiquée est
sublime dans son principe. -
M. de la Harpe a fait un discours, sur la lecture, qui lui fut en vain, et
pour grand avoué, et ne recule pas dans votre cœur, une multitude de
locutions d'invulgarité en prose, avec une éloquence parfaite. examinez
ce que vous êtes, dites, comme il est votre nature; sachez que votre cœur, est
mortel, et votre âme immortelle, que vous avez une double vie, l'une
propre a la chair que vous vivez; l'autre conforme a l'âme que vous commencez
après de l'immortalité. - je ne quitte jamais a tous les discours dans leur
ordre, mais je crois que la seule considération de leur objet,
présente a un esprit droit l'idée d'un beau cours de morale, et
qu'on ne s'en souvient, hors de celle dans lequel cette considération nous
place, en trouvant un si clair, et si complexe. -

par la sublimité de son esprit, les loques nous. L'immense contemplation
le ciel, ravi des beautés qui frappent ses regards, il étoit
transporté d'amour pour son bienfaiteur, qui lui avoit gratifié
de la jouissance d'une vie éternelle, ce fut d'ailleurs son paradis
qui lui avoit donné la même prérogative qu'à nos anges, la
franchise de vivre comme les archanges, ce fut d'ailleurs la garde
divine de ce passage de la vie comme Milton. — la chute
d'Adam, suite de sa volonté errante, cette question, pourquoy
rien en nous criant, ne nous a-t-il pas faits impeccables? —
— mais la vertu, vient de la volonté, ce non de la nécessité,
la volonté dépend de ce qui est en nous, ce ce qui est en nous,
est la libre arbitre. — la question relative au Démon, se
résout d'après les mêmes principes. — l'ange Gabriel, est semblable
peut-être à un Dieu. Satan étoit ange, ce il est tombé du haut du
paradis. la volonté a conservé bien dans sa place devant le
libre arbitre a précipité l'autre. — le vrai mal est dit
d'après de Dieu, une légère conversion de lair, nous fait
communiquer avec le soleil, ou avec l'ombre de notre corps. —
— Satan, dit les anges, est tombé du ciel comme un soleil. —
Voilà de la haute poésie. — quelques textes rapprochés, ce
relatif, à l'inclusion du paradis terrestre, mais appliqués, ce
l'admission, au ciel de Jésus, terminons cette belle homélie.
je n'entrerais pas dans le même détail sur les autres visions
celui pour le sujet de la contestation de St. Paul, de la vision de l'athéisme
contient de bonnes instructions. — c'est là, dit-il, son bonheur
seulement, qui supportent les peines de la vie présente, dans l'espérance
d'une vie future, qui méritent les choses passagères, pour mériter les
éternelles. — il explique le passage du monde présent, qui présente
d'ignominie, avec ceux qui glorieux. — il conseille de mépriser les
de la douleur, — ce dit Augustin. plusieurs philosophes, ont écrit

Pour les hommes on a besoin, - il revient, en l'âme la grâce qui est
le mal programmé, ce qui tout, mérite le nom de grand défaut
Volonté, qu'il soit en notre pouvoir de nous livrer au vice
ou de nous en abstenir. - Voilà des arguments dignes des saints
et c'est tout ce qu'on a vu, que les Stoïciens considéraient le
bonheur bien. - instruit par Dieu même, pour lui, et surtout
distinguer, les différentes sortes de maux, voyez la qui est
véritablement mal, comme la grâce, pour la fin de la mort,
et la qui n'est mal qu'en apparence, mais ce qui est la fin
d'un bien, comme les afflictions qui nous envoient pour nous
comme un bien. Pour les fruits pour le salut éternel des âmes, les
peux plaindre des dispositions d'un bien, ce qui est, et regardé
par Dieu, comme l'intensité de la substance du mal. -
- on ne peut dire que la maladie soit un mal, ni quelle
soit l'ouvrage de Dieu - Dieu a créé le corps, ce n'est pas la maladie
il a fait l'âme, ce n'est pas la grâce. L'âme a été créée en gardant
la bonté naturelle; ce quel est son bien principal? D'être
attachée à Dieu, ce de lui être unie par la charité -
Comme elle est susceptible du mal, par une conséquence de
son libre arbitre, qui consiste surtout, à une nature rationnelle.
Créée à l'image de Dieu, dignité de toute nécessité, pour Dieu libre
partite, nous nous concevons le bien, ce en comme la jouissance
d'un bien par nous-mêmes dans la contemplation de Dieu, ce dans
la possession des choses spirituelles, de conserver la vie naturelle,
elle a aussi le pouvoir de se détourner de ce qui est bon, ce comme
comme il lui arrive lorsqu'elle est attirée d'une volupté bienheureuse
appétitive par une sorte de tombeau, ce comme qu'on s'égare de la
raison supérieure, elle se mêle à la chair, ce se prostituera de
doux plaisirs.
- on ne voit en nous, non pas l'abolition de son être, mais

213 je ne suis, si ce n'est par de quelques intérêts de curiosité
ou de philosophie, j'ai mis la marche des idées de l'âme
dans ce discours, de 18. ou 20. pages. — Cite par le paragraphe
de quelques versets de l'Écriture, que commence cette instruction
familiar; et les versets annoncent la bonté avec laquelle Dieu
écoute les prières qui lui sont adressées & lorsqu'on veut parler à Dieu
Dieu lui-même, il vous dira mes vœux: — l'écrit. cite ensuite ces paroles
Dieu s'adresse, l'intention à Dieu, dans son cœur, il n'y a guère de Dieu
et celles qui suivent, ce qui lui en paraît la conséquence, il le
sont corrigés, et sont devenus abominables dans leurs affections —
C'est là que l'âme s'adresse à Dieu, et il lui dit que Dieu n'y a guère de
Dieu regard l'écrit. il en approche beaucoup, et ne lui cède pas,
confesse, qui de Dieu que Dieu est l'intention du mal. — il me
paraît également comparable, qu'ils ne nous tous deux, l'un
bon, l'un en Dieu qu'il n'est pas. l'autre en Dieu qu'il n'est
pas bon. — C'est que nous sommes tombés sur une question et
ce qui est fort agité, nous allons l'examiner avec la plus grande
attention, et sans nous en laisser aller, qui sont les ouvrages de
Dieu, conservés par le même Dieu, qui entre, et les yeux, dans les
moindres détails, nous ne pouvons rien souffrir contre sa volonté
et que ce que nous souffrons, ne nous est pas nuisible, ni
tel que nous pourrions rien imaginer de pire. — ce qui
de nous n'est pas la nature d'ignorer de nous. — l'injustice, les
importunes, les vices. — l'écrit commente ensuite quelques
textes de l'Écriture, je ferai mourir, et je ferai vivre. — je
blesserai, et je guérirai; j'ai formé la lumière, et les ténèbres,
je fais le pain, et les ténèbres. — l'écrit. pourvu que l'âme
soit véritablement, en les remplaçant dans la partie, laquelle
il appartient, mais il préfère de les rapporter brièvement
aux deux généraux de Dieu, sur les détails de ce monde, et sur les

insultés. — appâtes votre esprit, lorsqu'il se souvient, et l'invite
que vos affections violentes, respectent la présence de votre raison.
— en suite, la Colère de comme la rancune de l'âme, elle lui donne
la force, pour entreprendre, et soutenir les bonnes actions. —
— Soyons bons, et charitables, les uns à l'égard des autres. — les anges
Dieu, nous a ces opinions d'ous. —

La peinture de l'enfer est également profonde. L'intensité de
ce tableau, en tous sens, le cœur humain. — les bienfaits, dit-il,
adonne les autres pains; ils ne sont qu'opprimés l'enfer. — L'intensité
comme dans l'autre cas, forme des combats, par les ruffianismes, et la
conduite, qui devient nous scartel du vice, qu'il signale. La vertu
l'égard de nous, dit-il, nous pouvons être vertueux, si nous voulons
nous en donner la peine. —

C'est un très beau discours, que celui du mépris des Chats et de la
grande. je te marque qu'on se commença, la même vingt-quatre heures
avec les frères. il craignoit de les fatiguer par ses leçons, il supposoit
au contraire qu'ils les goûteront. il leur cita le mot de Salomon,
regarder le sage, et il vous aimera. Il est mieux prouvé la
vanité des Chats, l'intensité insupportable de sa noble eloquence, par
la rapidité, et l'entraînement de la vie. — fût-il que chacun de nous
a quitté le sein maternel, enchaîné au cou de l'autre, il s'entretenoit
littérature de nous lui, le jour qu'il a vécu, et ne pourrions, quand il le
voudrait, revenir au jour d'hier. — nous nous rejoignons à la terre que
nous vivons. nous sommes revêtus d'un autre sort, et nous
autres, comme si nous acquiescions quelque avantage. nous nous
étions heureux de passer de l'enfance, à l'âge viril, de l'âge viril
à la vieillesse. nous ne sentons pas que chaque jour que nous vivons
abîme notre vie, nous ne sentons pas qu'elle se dépense à chaque
instant. enfin nous ne la méprisons que par le temps qui s'est écoulé
sans faire attention, combien tard nous qu'on nous a fait entrer dans le
carnier de la vie, voudrait, en prolonger le cours. —

aux manuscrits actuels, en i'contant de manuscrits de l'ancien - la
Vertu de la Chemise de la Vie bienheureuse, à laquelle nous
tendons - il faut nous appliquer surtout, aux écrits, ou les
poètes, ou les philologues la recommandent. Ce n'est pas un mince
avantage, que l'esprit des jeunes gens, accoutumés, à l'habitude de la
opinion de l'homme. - la Vertu de la seule possession, qu'on ne
peut nous enlever, la seule qui nous reste pendant la vie, et
à la mort. - il faut aimer les discours qui traitent de l'homme
Maxime, et profiter des ex. exemples. -

Le discours prononcé dans un temple de la déesse, est très beau. il est
nommé, comme la circonstance. - le tableau de la déesse de l'oubli
les mains croisées sur les genoux, tenant avec des fleurs, dans ses bras
les deux enfants, touchant les tiges des fleurs, et s'embrassant, est
très beau. - il appelle le peuple, à l'attention des oubliés. il exhorte
à l'application des paroles de Job, c'est la main de l'ignorant qui nous
frappe. - il lui reproche doucement son éloignement de la science
et l'indifférence des ministres, il engage à l'égard de la déesse
l'oubli, et prouve celui qui possède pour dix jours, et d'autre celui
qui ne s'en souvient que pour un seul. - ce discours n'est qu'une
exercice. il suppose une situation réelle, et l'orateur s'en
pénètre. - la résignation, l'ignorance, n'est ce qui nous empêche
de nous élever, et d'être. - les grands travaux, veulent de grandes
idées, et l'âme est grande, quand elle s'élève par ses forces, et qu'elle
s'élève. -

tous ces discours ont de l'air, sans doute, mais un air naturel,
involontaire pénétré. on ne voit ^{rien} que le sentiment qui vous inspire,
et la force qui vous entraîne. -

Dans l'homme par la colère, l'orateur peint l'agitation naturelle
des affects de cette passion, donc il nomme les accès, une course frénétique.
la colère excite la parole, mais, sans force. Dit-il, un guerrier par son
mal, par un mal, ne dispute pas calmement, et qu'il se porte à la place
des juges. - Votre ennemi vous insulte, mais ne vous fait

23) parlant de discours. C'est Démotrius qu'on croit entendre, et
quel qu'il soit, on le trouve, que celui qui appelle, une gare du
monde, et la consolation d'autre, que la gloire légitime du
monde, dans les vertus des coeurs combattants. - Vous êtes gens
de charité, de loquacité et de force, vous êtes gens de simplicité
pauvre de confiance en Dieu, gens de l'ignorance et de la
- carité par celui qui agit que l'évangile condamne mieux
celui qui ne fait rien. - Les riches pensent de venir la

Carrière des pechés. -
Je ne pense pas qu'on puisse lire rien de plus sage, et
de plus pur, que le discours - et de plus pur que les vérités
des ^{lectures} ~~lectures~~ profanes. - Ce n'est pas de l'évangile qu'il est plein,
sinon de la sagesse, et de la raison, mais de maximes, et de
exemples, des goûts, des philosophes, des 5^{es} hommes de la Grèce.
La grâce toute entière, respire dans le morceau, c'est un chef
d'œuvre, de sentiment, et de grâce. - je voudrais l'envoyer
M. Ginguené, quand il parle du vandalisme religieux, je
le cite bon mot, c'est l'indigne. - l'orateur parle - et de plus
gens, qu'il aime, et à qui il rapporte, les fruits de son expérience
il leur prouve, que la vertu, est le vrai bien, que la loi
de la nature, de la perfection, de la sagesse, si j'osais dire,
appartient à la dignité de l'homme. - et que les études, comme
les actions doivent avoir pour objet, d'atteindre à ce double but.
il cite le morceau de l'odieux, on percuta et représenté, et
la volupté, et la vertu. - Si l'orateur profane, disait, ou qu'il
rapportât avec les biens sacrés, il nous sera avantageux de les connaître.
non, nous en connaissons la différence, et les rapprochant l'un
de l'autre, et cela ne contribuera pas peu, à nous affermir dans la
connaissance de la vérité. - D'ailleurs - nous devons garder notre
âme, de peur que des maximes pernicieuses, ne finissent par l'agrandir.
Des paroles, et que nous inspirons, la poison avec la miel. - on l'entend

Ces discours sont assez courts, et quoiqu'ils touchent sur trois matières
ils nous en laissent la division, ni la forme, ni les termes modernes.
Le texte n'y est pas toujours cité. - C'est surtout l'homme qu'ils
y recommandent. - ils peignent les riches sans ménagement

quelque préférence. Comme ceux de l'évangile, on recommande
la charité. - tous les avantages des bonnes actions, et surtout de celle
qui les fait - savoir, Dieu le propriétaire d'ice, comme pour nous mêmes
dans la justice. - il me semble, après les sermons, l'usage de
celle de l'enseignement antique. - ils ont perdu peu à peu de
leur importance, et surtout, après l'établissement des livres, et de l'école
plus facile, et plus commune. - aujourd'hui 17. Juin, un Concile, je
s'assemble, et c'est à peine, un événement. - un Concile, je
peut à celui de Nicée. - c'est bien cette différence d'impression
produite, dans nos esprits, et dans celle du système de
des maîtres, après toute autre considération qu'il y a de l'effroi
de la foi; ce depuis que les écoles, ne nous en font plus, et
ce qui en a été pendant plusieurs siècles.

Dans les discours sur l'avarice, je ne connais rien de plus
beau, de plus éloigné, que le passage, où l'auteur peint la
misère, d'un malheureux vendant son enfant. - l'avarice
publique encore, il y a encore la passion de ces vices d'homme
qui ne voit que l'or, qui préfère le vu du l'or, à celle
même du salut. - il revient avec lui, et le riche cite l'évangile
l'évangile, le genre de vie il n'est pas encore venu le supplier
de manifester la pureté de son cœur. - mon ami, s'il
il, selon l'usage, tu es beaucoup de bien, en t'occupant de
manger, rejoins toi tous les jours. - s'il est, on vous redemande
votre âme, cette pureté, et ce que vous avez mis en réserve, et
qui reviendra-t-il? -
il est un grand de l'âme brillante, pour le jour, dans le

la destruction de la foi. —

On a une lettre de S. Ambroise, évêque de Milan, appelée homélie de Dieu, au sujet des reliques de S. Denis de Milan, que l'on appelle les ambrosiennes.

Dans une lettre, & alcholiens est. de Théodoret, évêque de Cyrène, il explore la situation des choses, les personnes pieuses indignes de l'Église, le peuple chassé des églises, & continue de lever les mains en larmes. Il ajoute, partant des persécutions cruelles, & de la persécution du martyre, que nous ne sommes pas tourmentés, partant comme nous, le nom de Chrétien. —

On trouve dans les lettres de S. Basile, des très recommandations pour des infortunés, pour tous son peuple malheureux. Des consolations à ceux qui avoient perdu les objets de leur tendresse. J'y trouve ces mots. La terre ne connoît point votre enfant chéri, le ciel le reconnoît. attendez encore quelque temps, ce nous rejoindrons l'objet de nos regrets. nous nous reverrons plus tôt. nous marchons tous dans cette vie, comme dans une route qui nous conduit au même terme. la même fin nous attend tous. —

— Je crois, dit-il. — une autre, que les paroles ne sont pas suffisantes pour votre consolation. il faut avoir recours à la grâce, dans une circonstance si fâcheuse. — en général, il y a de la sensibilité, et de la douceur, dans ses exhortations. beaucoup de force, et de vérité dans les peintures. —

une lettre de S. Basile, à l'abbé d'Anastase, grande & belle performance, qui représente, comme un des grands de l'empire, un homme qui avoit perdu sa mère. les exhortations de la femme lui avoient enfin décidé. —

les romains, dans l'abbé ange, nous donne la traduction de son caractère de gâté qui glaise. Ce sont vraiment dans leur simplicité, des instructions gâtées, sur toutes sortes de sujets. — ils sont traités d'ailleurs avec une logique vive, & brillante. — tout est substance, dans les discours, & les forces en leur éloquence. —

275 Les autres lettres Chrétiennes qu'on se traduitent, ou de l'intérieur.
une chose me frappe, c'est que ceux qui ont écrit, ont écrit
quelquefois les sujets religieux avec force, mais plus jamais
d'un ton sententieux. on s'en qu'il y en a qui ont écrit de la
pédicature auxquelles les esprits se trouvent en proie, mais
on ne voit guère de la fidele parole, que la chose s'en va, et
de l'écrit qu'on. on voit même qu'il craint de s'engager pour
ne pas se compromettre inutilement, et les amis d'aujourd'hui
il n'est guère guère, et l'usage de la suite. il lui échappe,
selon l'enthousiasme de son siècle, de l'abandonner, une partie de
à la mythologie. — comme il est le gendre de sa science, qu'il se
attendait le bon, d'un ton solitaire, il s'y engage avec un intérêt
de cette solitude, qu'il compare à l'écrit de l'écrit, ce qui fait une
description, vraie et satisfaisante. son style dans son lettre
serait un plus vif d'affection. il est tenté, obligé de le louer
et, ce la vertu, comme la charité, c'est la religion qui s'en va d'elle
même de ses écrits. —

Il s'indigne à l'égard de ceux qui ont écrit de la vie religieuse,
deux ou trois fois, en un lieu. — il ne peut lui dire, un petit
châtiment, que de remplir avec fidélité ses engagements. — parler avec
sobriété, avoir les yeux purs comme J. C. la demande, travailler de
ses mains, grand plaisir à Dieu — être modeste dans ses vêtements, s'enfermer
dans le commerce des hommes, manger uniquement pour le besoin
et trancher le superflu dans ses possessions; ces principes sont les principes
par lesquels on se chaste, mais l'expérience nous apprend, que la
pratique exige de grands efforts. et cette humilité qui s'en va
nous fait oublier le ciel de notre naissance, qui empêche de nous
agrandir de ses avantages naturels du corps, de l'esprit, d'être fier
de la bonne opinion, que les autres ont de notre mérite, cette vertu
si elle est essentielle, à la vie évangélique, n'est-elle pas, n'est-elle pas
une éloquence. —

espérances. — j'ai été vaincu en trois lettres gratuites, & j'ai été
de la vingtaine, & j'ai été vaincu en trois lettres gratuites, & j'ai été
joye. — une telle dispute est pour moi une victoire. un tel
avis. raison d'argent que nos locutions, ne s'habitent pas avec de
langue. Si je rencontre quelqu'un qui s'en passe, mais qui s'en
pour l'éloquence, je le préfère aux autres. —

= nous, quelques érudits, nous vivons de commerce avec les
dieux, & d'autres saints hommes, qui nous présentent leur doctrine, & qui
un langage barbare. nous présentent leurs maximes, & nous les font
un tel admirable que les expressions en sont gâtées. vous pouvez
les remarquer, par ce que vous écrit, & c'est tout ce que j'ai
ce que j'ai appris de vous. =

lib. répond. Continuant de lire les livres, & nous les font dits vous, &
un tel admirable, que la diction en est gâtée — mais les traits de
nos livres, qui s'ouvrent entre les vôtres, nous, & nous toujours
présentes à votre esprit. =

& une qui aime les robes de femme, & une qui aime la simplicité
bien, & de l'aut. ne se fâchent point contre les autres, & nous la robe
à l'accompagnement. = c'est une réponse à quelques reproches d'imitation.

il y a de la similitude, quelques personnes dans, & d'autres personnes
à l'égard de l'écriture, j'en ai vu un tel. De la Rhétorique, & de l'écriture
temple des mots de Cyprien, qui se trouvent dans les livres, &
des livres de leur pays. peut-être est-ce fait par les mêmes personnes,
Cyprien moi-même. —

lib. sur la demande envoyée à l'aut. sur le dit discours qui
un tel grand bien, & que d'imitation, & ce qui est un tel
dans laquelle nous fâchons l'anglais d'un tel & d'autres. un
l'ouvrage lib. Si, quel est l'usage de l'aut. ce que le monarque,
de l'usage de l'éloquence. & il compare l'éloquence d'un tel, & d'autres
de Platon pour l'abondance, de Demosthène pour la force. —

= ornés, & d'autres d'imitation, qui sont un tel & d'autres. & d'autres
un tel & d'autres ne s'en passent pas, & nous, & nous toujours.

des lettres qui ont été de v. M. de Mafila, sous le nombre P. 290.
L'inducteur n'est en forme de 6. en 16. de Libanins. Son recueil
commence en effet, par la correspondance entière de ces deux
hommes célèbres. — Mais sous ces lettres, quel que soit
son point d'objet, de recommander à l'habile Whiston, les jeunes
gens de la Capadoce, qui allèrent étudier à Athènes. — Libanins
avait donc v. M. de Mafila, et surtout son Discours qu'il avait composé
sur l'éducation. Ces deux amis, se prodigèrent des louanges,
qui sont ^{quelques fois} un peu recherchées, mais sont pas moins
amiables. ils se font des compliments exagérés, sur la bonté
de leurs lettres, qui sont fort courtes, et si vous vainez de
remarquer que les noms de leurs auteurs. — Citons avec ^{plus} cette
d'expectation que les voitures, et les d'efface, pour voir de
tous l'importance d'une lettre grecque, citons encore, par le mélange
de barbarie, qui est comme à l'usage de la règle. —
Libanins traite Whiston d'incomparable = je vous respectais de
il, quoique vous fussiez encore très jeune, quand je vous voyais le
disputer aux vieillards, en bazille, en cela, dans une ville, de la bonté
de plaisir; et quand je vous voyais venir de justesse de si grands
dans l'éloquence... — on m'appelle que vous étiez entre dans une
excellente route, et que vous songiez à plaire à Dieu, sans songer à
satisfaire des richesses. — j'ai vu en votre honneur, et celui de Libanins,
je vous en estime beaucoup, j'ai vu la grande vertu de parti. —
et c'est en ce point exact, de v. M. de Mafila, on recommande un jeune
homme. la gloire en je suis, tel que tout est exact. — j'attends
que Mafila, n'importe point Libanins, sur la religion.
= quand on m'a remis votre lettre, de v. M. de Mafila, en que j'ai
parcouru tout cela, je suis vaincu de v. M. de Mafila, de v. M. de Mafila.

